

«Nuit blanche», nouvelle exposition de Marc Wilwert, à la galerie Gerlitzki

Clair de nuit comme de jour

Notre collègue Marc Wilwert, photographe maison, expose actuellement des clichés sous le thème «Nuit blanche» à la galerie Gerlitzki – où sa précédente exposition de photos «Etre et paraître» avait déjà connu un retentissement certain. Présentation.

■ Marc Wilwert est de ces jeunes journalistes qui en dehors de leurs heures de travail continuent d'aiguiser leur sens de l'observation. Comme en journée il est appelé à produire de l'information, à servir de témoin oculaire, c'est de nuit que Marc Wilwert laisse libre cours à sa veine artistique pour s'aviser d'un fait argentique: il est possible de prendre des photos dans l'obscurité de la nuit.

Le résultat est saisissant: sur les murs de la galerie sont affichés des clichés nocturnes surréalistes de luminosité – «à un point tel qu'on pourrait me suspecter de les avoir retouchés sur photo-shop», reconnaît-il.

«En fait, je me suis aperçu que l'on pouvait faire des photos de nuit à des endroits sous-exposés en puisant dans la lumière artificielle, celle qui provient de l'éclairage parasite de la ville. C'est précisément cette lumière en contre jour qui me sert de source première», explique le jeune photographe, récemment repéré par le Centre national de



Marc Wilwert, explorateur de la lumière nocturne

(Photo: Tessa Hansen)

l'audiovisuel (CNA) pour son travail photographique sur la pratique du stock car (*Car wars*).

Doté d'un troisième œil que lui offre son objectif, c'est ainsi que Marc Wilwert s'est avisé «que le ciel est rarement noir de nuit». A partir de ce constat, il s'est mis à explorer les lisières urbaines pour capturer des instants absolument fantasmagoriques à l'image de cette photo prise à l'entrée d'une banlieue lorraine en pleine période des émeutes, quelques heures après un incendie criminel: ici, la nuit, d'une troublante tranqui-

lité, semble mentir. «Comme de nuit, il fait tellement jour, on peut se demander comment les gens font pour dormir», s'interroge Marc Wilwert après s'être inspiré d'extraits de textes tirés d'une campagne publicitaire de *Colours of Benetton* sur la vie nocturne.

Un rectangle de six carrés noirs sur lesquels s'inscrivent six mots-clés invite à la réflexion. Deux sont de sa plume: *Riots* évoque les émeutes en France et *Nuit blanche* met en lumière l'autorisation accordée aux cafetiers dé-

sirant rester ouverts après une heure du matin contre une taxe allant de 12,39 à 61,97 euros.

Quelques autoportraits (voir photo) sur la première lumière du jour émaillent l'exposition.

■ Sonia da Silva

«Nuit blanche» de Marc Wilwert à l'Espace Ap'Art - Galerie Gerlitzki (Bonnevoie) jusqu'au 29 janvier. Les intéressés peuvent acquérir ces clichés au prix de 200 euros chacun ou 600 euros pour des reproductions sous plexiglas.

Exposition Henri Matisse à Düsseldorf jusqu'au 19 février

Quand Matisse fait son Euclide

L'exposition Henri Matisse (1869-1954) *Figur Farbe Raum* à la K20 de la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen à Düsseldorf est, avec plus de 200 toiles, sculptures, estampes, dessins, gravures, la plus grande rétrospective depuis vingt ans en Allemagne et l'une des plus importantes expositions de Matisse en Europe, depuis la rétrospective au Grand Palais à Paris en 1970.

■ Matisse et Euclide? Drôle d'association. Mais au regard du titre *Figure Couleur Espace*, le rapport entre le père de la géométrie dite euclidienne de la Grèce antique et le peintre Matisse ne semble guère si insolite. Pour tous deux, la géométrie, science mathématique des figures dans le plan et des volumes dans l'espace, est à la fois expression et outil au décodage des mécanismes universels. Maîtres de la ligne, ils travaillent dans des espaces bi- et tridimensionnels et construisent des plans juxtaposés pour faire vivre inclinaisons et courbes. Mais avant tout, ils sont friands d'équilibre, d'unité et d'harmonie.

«Je rêve d'un art de l'équilibre», clame Matisse. Equilibre des surfaces et couleurs et équilibre relationnel entre figures et objets. A bien regarder ses toiles, nombreu-



Henri Matisse: La leçon de piano (1916)

(Source: The Museum of Modern Art)

ses sont les références aux figures féminines et à l'intériorisation pendant la lecture et la peinture, sujet phare de la littérature et du théâtre du XIX^e siècle. Pourtant chez Matisse, les mots remplacent fenêtres, balcons, portes, terrasses, volets ou rideaux qui rythment le jeu entre l'intérieur et

l'extérieur. De ses petites toiles sombres jusqu'aux gouaches découpées, en passant par la «période fauve» et la «période niçoise», l'exposition explore un thème récurrent chez Matisse: «l'intérieur et la figure féminine».

Rien n'est laissé au hasard. Tout objet revêt une fonction propre

qui sert à la construction des espaces. La fenêtre perd sa fonction conventionnelle de point de perspective et de source de lumière pour devenir frontière entre intérieur et extérieur et plus tard élément d'unification planimétrique et volumétrique.

La femme omniprésente

Dans *La leçon de piano* (1916), les arabesques de la fenêtre et de l'intérieur se confondent en un troisième plan, le tableau. Qu'elle soit liseuse (*Marguerite lisant*, 1906) ou bien odalisque lascive (*Odalysque au fauteuil turc*, 1928), la femme est omniprésente.

Matisse construit et déconstruit, unit et fragmente, superpose et aplatit. Les figures géométriques deviennent porteuses de sens et créatrices d'espace dynamique. Le *Portrait de Mademoiselle Yvonne Landsberg* (1914) devient ainsi une figure se transformant en gigantesque papillon d'arabesques. Femme et intérieur, une constante poursuivie jusqu'aux *Nus bleus* (1954), dits «peinture aux ciseaux». Une série de films et des photos signées Cartier-Bresson, Hélène Adant ou Henri Matisse complète l'exposition. Affirmation, confirmation, interrogation ou configuration, comme disait si bien Euclide: «Ce qui est affirmé sans preuve peut être nié sans preuve.»

■ Katja Rausch

Rue bric à brac

Le monologue le plus durable du théâtre

Suite à l'énorme demande de réservations pour les *Monologues du vagin*, le théâtre du Centaure informe que les représentations des 14, 15, 17 et 18 janvier à 18 h 30, ainsi qu'à 21 h sont complètes. Deux représentations supplémentaires sont prévues le 22 janvier l'une à 18 h 30 et l'autre à 21 h. Toute personne ayant fait une réservation et ne pouvant se rendre à la représentation est priée d'en informer le théâtre.

Réservations par téléphone au 22 28 28 ou par e-mail: centaure@pt.lu.

Maxime Le Forestier en spectacle à Arlon

Maxime Le Forestier revient à la maison de la culture à Arlon pour chanter Brassens *again*: dans son second cahier de chansons, chacune (il y en a 83) porte un numéro. A vous de jouer! Dites à Maxime Le Forestier un numéro et, à la grâce de Georges ou de Maxime, vous écouteriez la chanson qui y correspond.

A noter que le chanteur français Bénabar se produira également à Arlon le 4 février.

En spectacle le 20 janvier à 20 h 30. Entrée: 30 euros. Réservations par tél.: 0032 63 24 58 50.

Au commencement était le rire

Claude Frisoni récidive en remontrant tout seul sur scène pour un nouveau *one man show* (sa dernière performance en solitaire remonte à 1996). Ce retour aux sources l'amène à remonter carrément aux origines – la genèse! – dans un spectacle intitulé *Recréations*, mis en scène par Fabienne Zimmer.

Représentations les 13, 14, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 27, 28 janvier ainsi que les 1^{er}, 3, 4, 8, 9, 10 et 11 février à 21 heures au TOL, 143, route de Thionville. Réservations par tél.: 49 31 66 ou par e-mail: tol@tol.lu.

La goutte de trop selon Jean-Paul Maes

Jean-Paul Maes se met en scène dans une pièce en allemand: *Morgen hör Ich auf* – psychodrame d'un alcoolique signé Eddie Cornwell, traduit et adapté pour la scène par Karheinz Lemken.

Au Grand-Duché, on estime à 17.000 environ le nombre de personnes actuellement en cure pour un problème d'alcool. Dans cette pièce, Jean-Paul Maes entend montrer la déchéance physique et sociale dans laquelle l'abus d'alcool plonge sa victime.

Représentations les 13, 15, 16, 17, 24, 25, 26, 27, 28 et 29 janvier. Entrée: 15 euros. Réservations par tél.: 47 08 95-1.

Peter Pan glissera à Trèves

Tournée allemande du spectacle «*Peter Pan on Ice*» avec un passage à Trèves du 19 au 22 avril. Renseignements par téléphone au 00 49 18 05 99 96 52 (0,12 euros min.). Entrée: entre 19,90 et 32,90 euros (adultes); 15 euros pour les enfants.